

Eva Pibiri, Université de Lausanne

Du cynocéphale au Sarrasin : deux altérités aux accents communs dans le temps et l'espace

Abstract

The Cynocephaly – the dog-headed men – and the Saracens are two figures of otherness present throughout the Middle Ages, which make it possible to approach this theme in time but also in space in a comparative way. This article aims to focus on the characteristics attributed to these Others and their evolution, as well as on the confrontation of representations resulting from book knowledge with those resulting from experience and direct contact.

Keywords

Otherness, Middle Ages, Cynocephalus, Saracens, World's representation, Evangelization.

Le tympan du narthex de l'abbatiale de Vézelay (Fig. 1), dans la région Bourgogne – Franche-Comté, propose un panorama de l'altérité, telle qu'elle est pensée vers 1120-1130 dans le programme d'un édifice religieux destiné à l'édification des chrétiens. Le Christ y figure en gloire, au moment de la Pentecôte et de l'effusion du Saint-Esprit sur les premiers disciples de Jésus, qui reçoivent à cette occasion le don des langues pour porter la promesse du salut universel aux confins de la terre aux peuples païens à évangéliser.

Parmi ces nombreux païens, nous pouvons reconnaître, entre autres, les cynocéphales – des hommes à tête de chien – et les Sarrasins, deux figures de l'altérité présentes dans une documentation textuelle et iconographique variée sur la longue durée qui permettent d'aborder cette thématique dans le temps, mais également dans l'espace, de manière comparatiste.



PIBIRI Eva, «Du cynocéphale au Sarrasin: deux altérités aux accents communs dans le temps et l'espace», in *Didactica Historica* 6/2020, p. 13-18.

Figure 1 : Tympan du narthex de l'abbatiale de Vézelay, en Bourgogne – Franche-Comté, vers 1120-1130 (premier caisson en haut à gauche).

Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vézelay_Narthex_Tympan_central_220608_04.jpg?uselang=fr.

Cet article se propose de s'arrêter sur les caractéristiques attribuées à ces Autres et à leur évolution, ainsi qu'à la confrontation des représentations issues d'un savoir livresque à celles qui émanent de l'expérience et du contact direct.

Le cynocéphale, un Autre des marges entre homme et bête

Dès l'Antiquité, les confins du monde connus sont à l'origine de la création de mythes affirmant l'existence de races monstrueuses séparées du monde civilisé par une chaîne de montagnes, des déserts ou encore des fleuves, des lieux qui constituent, dans la cartographie et les textes de nature encyclopédique, une frontière marquant une séparation entre les hommes de nature diverse¹. Une distance propre à entretenir le sentiment de différence et parfois de peur. Le cynocéphale fait partie de ces créatures hybrides qui apparaissent déjà dans les textes antiques au VII^e siècle avant Jésus-Christ, mais c'est à la fin du IV^e siècle avant notre ère que l'on trouve la première description détaillée de ces hommes à tête de chien. Nous la devons à Ctésias, un médecin grec au service du roi de Perse Artaxerxès II². De manière très convenue, les cynocéphales sont localisés dans des montagnes reculées de l'Inde. Ils sont présentés comme des hommes dotés d'un certain degré de civilisation, car ils s'habillent, aiment la justice, suivent des lois et pratiquent le commerce. Toutefois, leur degré de civilisation n'est pas achevé : ils ont des dents et des ongles longs, se nourrissent de chair crue, telles les bêtes, et ils n'ont pas le don de la parole, même s'ils sont à même de saisir le langage des hommes et peuvent s'en faire comprendre par des signes³. Cette description du cynocéphale est abondamment reprise par des

auteurs grecs et latins, notamment par les naturalistes romains Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle* au I^{er} siècle⁴ et Solin dans son *Polyhistor*, appelé aussi *Des merveilles du monde*, aux III^e-IV^e siècles⁵. Cependant, ces auteurs ne conservent du texte de Ctésias que la localisation en Inde et les aspects bestiaux des cynocéphales. Ils restent toutefois des hommes. C'est par ces deux textes que les cynocéphales suscitent l'intérêt des auteurs chrétiens, en premier lieu de Saint Augustin au V^e siècle, par qui une évolution essentielle sera opérée dans son ouvrage la *Cité de Dieu*. Les cynocéphales seront désormais placés du côté des bêtes et non plus des hommes⁶. Ce glissement vers la bestialité des cynocéphales, par un aspect différent et une absence de langage, doit sans doute être replacé dans le contexte de production de la *Cité de Dieu*, dont la rédaction débute en 410, peu après le sac de Rome par les Wisigoths, un peuple germanique païen. Le texte de Saint Augustin semble ainsi vouloir répondre aux questions posées par la violence et la surprise de cette attaque et a comme intention principale de montrer la supériorité du christianisme et l'erreur du paganisme. Ainsi, l'Autre est une bête qui ne fait pas partie de la Cité ou de la Maison de Dieu. Si l'aspect bestial des cynocéphales est privilégié par les Pères de l'Église, tout comme leur localisation en Inde, une innovation significative a lieu autour des VIII^e-IX^e siècles, avec l'apparition de la légende de saint Christophe, un homme issu de la race des chiens. L'élément fondamental dans ce texte est la conversion du cynocéphale qui lui confère le don de la parole et lui permet, dès lors, d'évangéliser les païens, à l'image des apôtres. Le cynocéphale perd ainsi sa bestialité par le baptême qui lui permet d'intégrer la Maison de Dieu, dont il était exclu⁷. La légende présente également un changement de

¹ STENOÛ Katérina, *Images de l'autre. La différence: du mythe au préjugé*, Paris: Seuil & Unesco, 1998, p. 16-17.

² LECOÛTEUX Claude, « Les Cynocéphales. Étude d'une tradition téatologique de l'Antiquité au XII^e s. », *Cahiers de civilisation médiévale*, 24^e année, n° 94, avril-juin 1981, p. 117-128.

³ LECOÛTEUX Claude, « Les Cynocéphales... », p. 117-118. CNIDE Ctésias de, *La Perse, L'Inde, autres fragments*, Dominique LENFANT éd., Paris: Les Belles Lettres, 2004, p. 179-180. AUBERGER Janick, « L'Inde de Ctésias », *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*, numéro thématique *Inde, Grèce ancienne. Regards croisés en anthropologie de l'espace*, 576, 1995, p. 39-59.

⁴ PLIN L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, texte établi, commenté et traduit par Robert SCHILLING, livre VII, Paris: Les Belles Lettres, 1977, VII, II, 23, p. 44.

⁵ CAIUS JULIUS SOLIN, *Polyhistor*, trad. Alphonse AGNANT, Paris: C. L. F. Panckoucke, 1847, p. 321.

⁶ SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, trad. Gustave COMBÈS, Paris: Institut d'études augustiniennes, 1993, livre VII, XVI, 8, p. 317.

⁷ FRANCESCHETTI Philippe, « Mission et intégration sociale : le cas des cynocéphales au IX^e siècle », in CAROZZI Claude, LE BLÉVEC Daniel, TAVIANI-CAROZZI Huguette (dir.), *Vivre en société au Moyen Âge, Occident chrétien VI^e-XV^e siècle*, Aix-en-Provence: Publication de l'Université de Provence, 2008, p. 176-196. LECOÛTEUX Claude, « Les Cynocéphales... », p. 121-122 et p. 126.



Figure 2 : Les cynocéphales parmi les peuples à évangéliser au-dessus du Christ en gloire dans le tympan du narthex de l'abbatiale de Vézelay, en Bourgogne – Franche-Comté, vers 1120-1130 (premier caisson en haut à gauche).

Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vézelay_Narthex_Tympan_central_220608_04.jpg?uselang=fr.

localisation du cynocéphale qui ne réside plus dans les montagnes de l'Inde mais sur une île, un autre lieu qui permet l'éloignement et qui abrite régulièrement l'Autre et le merveilleux au Moyen Âge. Cette île est parfois placée dans les textes vers la Finlande et la Norvège. Ce changement de localisation est à mettre en lien avec les premières tentatives d'évangélisation de la Scandinavie dès le début du VIII^e siècle. Le cynocéphale devient ainsi, dans la littérature religieuse, le synonyme du païen qui n'a pas accueilli la parole divine et le baptême et qui, de fait, n'a pas abandonné sa bestialité, contrairement au converti⁸.

Cette dualité est bien visible à Vézelay, où les cynocéphales sont présentés de manière ambivalente (Fig. 2). Nous pouvons y voir un cynocéphale habillé, avec une posture bien humaine et un autre nu qui porte une épée, signe de sa violence et de sa barbarie, car il n'a pas encore reçu la parole divine. L'utilisation d'un homme à tête de chien pour symboliser le passage de la bête à l'homme, du païen au chrétien, par le baptême, permet d'utiliser un animal vu comme un médiateur, avec la possibilité de recourir à l'opposition du chien

⁸ C'est le cas par exemple dans la mappemonde dite de Sawley (Yorkshire), *Corpus Christi*, Cambridge, MS 66, Part 1, datant

de 1190 environ ou dans celle de Hereford, conservée dans la cathédrale de Hereford, à l'ouest de l'Angleterre, datant de la fin du XIII^e siècle.

domestique, qui vit au sein des foyers, et du chien sauvage incontrôlable et violent. Le choix du chien dans un contexte de conversion permet également de renvoyer à l'image du chien qui aide le berger à ramener les brebis égarées et à les protéger, un motif bien exploité dans la Bible (*Le Seigneur est mon berger*, psaume 23, 1)⁹.

L'image du cynocéphale bestial et violent, qui vit dans les marges du monde, est également figurée, outre à l'architecture, dans des vitraux ou encore dans des mappemondes à partir du XI^e siècle¹⁰. Dès le siècle suivant, ces multiples représentations des cynocéphales sont confrontées avec l'expérience des voyageurs – à l'image de Marco Polo¹¹ – qui se rendent en Asie et parfois jusqu'en Chine, dans des contrées encore inconnues des chrétiens. Dans ces textes, le cynocéphale représente un Autre lointain que les voyageurs se doivent de rencontrer. Un être qui suscite tant la peur que l'émerveillement et qui, s'il n'est vu, est repoussé toujours plus loin dans les marges, jusqu'aux îles inaccessibles, à mesure que la connaissance du monde augmente. L'expérience pratique des terres lointaines ne réduit en rien l'existence des cynocéphales pour les médiévaux.

Les Sarrasins : des bêtes à la peau noire qui glapissent

Parallèlement à cet Autre qu'est le cynocéphale, les chrétiens sont confrontés à une altérité bien plus concrète : les Sarrasins, avec la première croisade, à la fin du XI^e siècle. Si des chrétiens côtoient des Sarrasins en Sicile depuis le VII^e siècle, et en Al-Andalous depuis le VIII^e siècle, il s'agit toutefois

⁹ LE QUELLEC Jean-Loïc, «Cynocéphale et Pentecôte», in BERTIN Georges, ROUSSEAU Marie-Claude (dir.), *Pentecôte, de l'intime au social*, Laval & Angers : Siloë & Université catholique de l'Ouest, 1997, p. 417-429.

¹⁰ Nous pouvons le voir dans la mappemonde de Hereford, cf. note 8, ou encore dans le Psautier de Londres, British Library, ms. Add, 28 681, fol. 9, vers 1262-1265. Des cynocéphales cannibales se retrouvent également dans la rose de la cathédrale de Lausanne : AMSLER Christophe, CHUARD Dominique, DRESKO Jean-Pierre, DONCHE-GAY Sophie, LEYAT Sabine et al., *La rose de la cathédrale de Lausanne : histoire et conservation récente*, Lausanne : Payot, 1999, p. 121 et p. 141.

¹¹ POLO Marco, *Devisement du monde : le livre des merveilles*, texte intégral établi par Arthur CHRISTOPHER MOULE et Paul PELLIOT, version française de Louis HAMBIS, Paris : La Découverte Syros & Poche, 1998, t. 2, chap. CLXXIII, p. 421-422.



Figure 3 : Les Sarrasins parmi les peuples à évangéliser dans le tympan du narthex de l'abbatiale de Vézelay, en Bourgogne – Franche-Comté, vers 1120-1130 (dernier caisson à droite).

Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vézelay_Narthex_Tympan_central_220608_04.jpg?uselang=fr.

de contacts limités et localisés qui impliquent que, pour la grande majorité des chrétiens, les Sarrasins sont un Autre méconnu qui se limite à être un païen. C'est par ailleurs en 1096, alors que le pape Urbain II prêche la première croisade, que la construction de l'abbatiale de Vézelay est décidée, tout comme le motif du narthex, où l'on peut voir les Sarrasins parmi les païens à convertir (Fig. 3). Il n'est pas étonnant de constater qu'ils se situent dans la partie la plus éloignée de la tête du Christ, à la place la moins favorisée parmi les païens à qui transmettre le message divin.

Dans ce contexte apparaissent les premières descriptions des Sarrasins en lien avec la croisade, notamment dans la *Chronique anonyme de la première croisade* rédigée entre 1099 et 1101 par un chevalier non identifié qui participe au combat. Les Sarrasins y sont présentés, non pas comme des hommes, mais comme des bêtes violentes et barbares, qui glapissent comme des chiens et dont la langue est incompréhensible¹². Tout code de l'honneur ou de la chevalerie leur est nié par l'auteur du texte : ils attaquent de nuit, par la ruse, la perfidie et la félonie. Ils sont également décrits

¹² *La Geste des Francs : chronique anonyme de la première croisade*, trad. du latin par Aude MATIGNON, Paris : Arléa, 1998, p. 56-57 et p. 75.

comme des païens adeptes d'une secte diabolique¹³. L'une de leurs caractéristiques récurrentes a trait à leur noirceur. Les textes et les enluminures insistent lourdement sur la couleur de peau des musulmans car, dans l'imaginaire médiéval, le noir est une couleur associée au diable, au mal et qui manifeste de manière visible l'imperfection morale et la noirceur de l'âme¹⁴. Le combat des croisés est présenté comme étant celui du blanc contre le noir, de la perfection du blanc céleste, le *candidus* christique, contre le noir du mal, de Satan et de la bête. Comment ne pas retrouver dans ces descriptions celles du cynocéphale païen, bestial, noir, barbare, qui ne peut parler et qui glapit ? Dans ces textes, il y a un rejet total du Sarrasin, pour lequel aucun intérêt n'est démontré, tant au niveau de sa culture que de ses coutumes¹⁵. L'Autre est décrit selon des lieux communs qui renvoient de manière générique au païen, tel que l'Église l'a construit à travers l'image du cynocéphale qui permet de le déshumaniser et de le rendre bestial.

Cette vision du Sarrasin change quelque peu à partir de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle. Plusieurs raisons sont à évoquer. Tout d'abord, la création des États latins d'Orient après la première croisade permet une meilleure connaissance des Sarrasins par la cohabitation, tout comme par le commerce qui prend de l'ampleur entre chrétiens et musulmans et qui nécessite des contacts étroits. De plus, même si Jérusalem est perdue par les croisés en 1187 et les États latins d'Orient en difficulté face à Saladin, c'est désormais une volonté de conversion et d'évangélisation qui anime une partie des chrétiens, à l'image des franciscains dès le début du XIII^e siècle. Une mission franciscaine s'installe en effet à Jérusalem vers 1229¹⁶. Toutefois, nous retrouvons la bête païenne et sanguinaire dans de très nombreuses bulles papales après la prise de Constantinople par

les Sarrasins en 1453 et leur avancée vers l'Italie. Les Sarrasins y sont à nouveau décrits comme des barbares démoniaques, des bêtes assoiffées de sang chrétien qui, comme les chiens, attaquent à la gorge. Ils sont dénués de toute morale et ne suivent aucun code chevaleresque, car ils combattent par la ruse et avec cruauté les plus faibles que sont les femmes, les vierges et les enfants sans défense¹⁷. Nous retrouvons ainsi, sans surprise, une description analogue à celle formulée lors de la première croisade, balayant, dans des stéréotypes récurrents, la connaissance de l'Autre acquise par le contact.

Conclusion

Le cynocéphale, cet être des marges hybride, qui a perdu son humanité antique et merveilleuse pour être transformé en bête sanguinaire par les Pères de l'Église, devient la représentation de l'Autre, ennemi de la vraie foi, dans les récits de combat menés par la chrétienté contre le paganisme et les peuples barbares. La barbarie sépare ainsi les bons chrétiens des païens qui, à l'image des Sarrasins, sont désignés comme issus de « nations barbares » dès la première croisade et ce, jusqu'à la fin du Moyen Âge. Une altérité caractérisée par la noirceur de leur peau, reflet d'une âme perdue, par une langue incompréhensible semblable aux cris des bêtes et par une absence de codes et de culture, des critères qui, aujourd'hui encore, servent à stigmatiser l'Autre.

Ce n'est que lorsqu'elle s'approche des marges de son monde, dans une volonté d'évangélisation, que l'Église concède une humanité à celui qui se baptise – cynocéphale ou Sarrasin – et qui renaît en tant que chrétien. Il s'agit toutefois d'une parenthèse, car les descriptions de la bestialité de l'Autre culminent dès la première croisade et surtout après la prise de Constantinople en 1453 et l'arrivée des Sarrasins en direction de Rome, tels les peuples barbares menés par Satan, cités dans l'Apocalypse¹⁸, qui annoncent la fin des temps.

¹³ TOLAN John V., *Les Sarrasins. L'islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*, trad. Pierre-Emmanuel DAUZAT, Paris: Aubier, 2003, p. 163-192.

¹⁴ STENOÛ Katérina, *Images de l'autre...*, p. 70-79 et p. 123-125.

¹⁵ LUCHITSKAJA Svetlana, « L'image des musulmans dans les chroniques des croisades », *Le Moyen Âge, revue d'histoire et de philologie*, 105, 1999/3-4, p. 717-735.

¹⁶ RICHARD Jean, *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIII-XIV^e s.)*, Rome: École française de Rome, 1977, p. 20, p. 34 et p. 37-47.

¹⁷ De nombreux exemples dans WEBER Benjamin, *Lutter contre les Turcs. Les formes nouvelles de la croisade pontificale au XV^e siècle*, Rome: École française de Rome, 2013, p. 463, p. 472, p. 475 et p. 477.

¹⁸ *Apocalypse* 20, 7. TOLAN John V., *Les Sarrasins...*, p. 263-287.

L'auteure

Eva Pibiri est maître d'enseignement et de recherche en histoire médiévale à l'Université de Lausanne et co-responsable de la Formation Continue en Histoire de cette même université. Ses travaux sont centrés sur l'histoire des voyages, de la diplomatie et des grandes cours médiévales, en particulier sur la cour de Savoie aux XIV^e et XV^e siècles.

Sa thèse de doctorat *En voyage pour Monseigneur. Ambassadeurs, officiers et messagers à la cour de Savoie (XIV^e-XV^e siècles)* est parue en 2011 dans la collection des Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande.

eva.pibiri@unil.ch

Résumé

Les cynocéphales – des hommes à tête de chien – et les Sarrasins sont deux figures de l'altérité présentes durant tout le Moyen Âge qui permettent d'aborder cette thématique dans le temps, mais également dans l'espace, de manière comparatiste. Cet article se propose de s'arrêter sur les caractéristiques attribuées à ces Autres et à leur évolution, ainsi qu'à la confrontation des représentations issues d'un savoir livresque à celles émanant de l'expérience et du contact direct.

Mots-clés

Altérité, Moyen Âge, Cynocéphales, Sarrasins, Représentation du monde, Évangélisation.